

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 5

Artikel: Un historien de l'avenir
Autor: Aerny, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un historien de l'avenir

par Francis Aerny

Le 9 février 1936, un des hommes les plus célèbres de son temps, celui que Jean Montador appela l'historien de l'avenir (1984), Jacques Bainville, s'éteignait après une maladie implacable. Quatre mois plus tôt, l'Académie française en avait fait un immortel.

Qui était celui dont on disait qu'il eût dû être le ministre des Affaires étrangères de la France? Né en 1879, il avait très tôt attiré l'attention sur lui par ses ouvrages et ses articles. Ecrivain racé, essayiste brillant et historien, il s'était consacré à l'étude des rapports franco-allemands. Il n'était pas «un historien de chaire dépouillant minutieusement les archives». Il analysait avec une lucidité rare les événements en se référant à l'expérience du passé. «La connaissance du passé est notre seul guide», disait-il. Il avait prévu les deux guerres mondiales. «De même que la Pologne affranchie, de même qu'un Etat tchéco-slovaque bourré d'Allemands, l'Autriche indépendante, pour durer sans péril, supposait une Allemagne des Etats allemands indépendants» (*Les conséquences politiques de la paix*, 1920).

Il écrivit dans une dizaine de journaux, en particulier dans l'*Action française*, le *Capital* et *Candide*. Dans

ce dernier hebdomadaire, il tenait une rubrique intitulée «Doit-on le dire». En une cinquantaine de lignes, il analysait un événement contemporain. Les réflexions suivantes, extraites de ces «Doit-on le dire», illustrent sa façon de voir les choses.

«Quand les gens commencent à être tués au coin des rues, l'idée qui reprend le dessus c'est que les victimes ont droit à plus d'égards que les criminels.» (1925).

«La paix garantie, on se la figure sous les espèces d'un bon tommie qui vient au secours de la France. Il faut surtout la voir dans l'image d'un jeune Beauceron qui meurt pour la Tchécoslovaquie.» (1920).

«Il y aurait bien peu de bêtises à recommencer pour que le franc nouveau dépérît comme l'ancien. Nous savons maintenant comment ces accidents arrivent. Il suffit d'une goutte, d'une toute petite goutte d'un poison bien connu. L'étiquette porte le nom: socialisme.» (1928).

«Il y a longtemps qu'un grand chef l'a dit. Ce sont les soldats (aujourd'hui nous dirions plutôt les militaires) qui détestent le plus la guerre parce qu'ils savent ce que c'est.» (1933).

«Les experts sont des gens très bien à qui il ne manque que d'avoir lu les fables de La Fontaine.» (1924)

«Le tapage antimilitariste et antipatriotique, qui se fait à tous les degrés de

l'enseignement... ne durerait pas trois jours si des mesures disciplinaires étaient prises. On ne les prend pas parce... qu'il n'y a pas d'esprit public pour enjoindre aux autorités de faire leur devoir... Ce n'est pas de la révolution, c'est de l'avachissement.» (1935).

«On vous met les preuves sous les yeux impunément. Vous êtes si vaniteux et si naïfs que vous ne lisez même pas.» (1932).

Evidemment, de telles idées ne plaisent

pas à tout le monde. Aussi, on comprend fort bien pourquoi on évite soigneusement d'évoquer ces ombres qui eurent le tort d'avoir raison.

F. Ae.

Note

Si l'armée est la «grande muette», il n'en reste pas moins que ses chefs doivent savoir analyser une situation politique afin de définir une conception stratégique adéquate. L'analyse bainvillienne est un outil incomparable et c'est ce qui fait son intérêt.

Talon de souscription à un abonnement annuel de
Fr. 40.— à la **Revue Militaire Suisse**

Nom et prénom:

Adresse:

NPA + localité:

Date: Signature:

*A adresser à «Association de la Revue Militaire Suisse»,
39, av. de la Gare, CP 1052, 1001 Lausanne*